

# Les leçons de la morue

JUDITH LACHAPELLE

LA MORUE ne mord plus depuis plusieurs années dans l'est du pays. Mais sa disparition quasi totale ne semble pas être suffisante pour faire réagir le gouvernement. Pierre Dunion, biologiste à la Société de la faune et des parcs du Québec et organisateur du congrès de l'American Fisheries Society, parle de cet épisode comme d'un « incroyable fiasco ».

« Tout le monde s'est fourvoyé là-dedans. Les scientifiques avec leurs modèles, les pêcheurs avec leurs fausses déclarations, les gestionnaires avec leur optimisme... » Malgré le moratoire (durant lequel la pêche a continué de plus belle), la morue se fait toujours rare dans les bas fonds du golfe Saint-Laurent. Reviendra-t-elle ? Tout dé-

pend de la volonté des politiciens en place...

Le Canada a-t-il tiré des leçons de cette affaire ? « Je ne pense pas », dit Pierre Dumont. Les analyses ont maintes fois démontré que la surpêche — plus que l'appétit des phoques — était responsable de la catastrophe. « Mais on se chicane encore pour obtenir des quotas, alors que c'est complètement ridicule. »

Il faut changer cette perception selon laquelle la ressource est inépuisable. « Au Québec, on a d'excellents plans de gestion pour le chevreuil ou l'orignal. Pourquoi ? Parce qu'on les voit, on peut les compter. Mais les poissons, on ne les voit pas. Jamais on n'imaginerait nourrir le Québec avec le produit de la chasse à l'orignal ! Mais on pense que les océans peuvent le faire. »

Au Québec, les biologistes se battent notamment pour protéger la perchaude du lac Saint-Pierre. Les prises des pêcheurs commerciaux ont chuté de 60 %, dit M. Dumont, et il faudrait restreindre sévèrement les activités dans ce secteur. Mais certains pêcheurs exercent une forte opposition, et les décisions politiques traînent... « Au lac Érié, la perchaude avait presque disparue. L'Ontario et les États concernés ont pris des mesures sévères. Dix ans plus tard, la population a quadruplé ! »

Tout n'est donc pas perdu, que ce soit pour les lacs ou pour les océans. Et il vaut mieux protéger l'habitat naturel des poissons plutôt que de tenter de le recréer, l'aquaculture n'étant pas nécessairement la solution idéale. « L'aquaculture de saumon et de poissons carnivores, auxquels on doit

donner d'autres poissons pour qu'ils croissent, ne peut pas nourrir les gens à cause des investissements qu'elle représente, explique le professeur Pauly. Par contre, celle ou on fait la production d'espèces herbivores, comme les moules, les huitres, les carpes, les tilapias, peut très bien nourrir les gens parce qu'il s'agit d'un apport net. »

L'aquaculture d'herbivores peut être considérée comme durable. Tandis que l'autre... « C'est une aquaculture destructrice », dénonce Daniel Pauly. Non seulement les poissons carnivores doivent consommer d'autres poissons qu'on va chercher au large, mais les fermes causent d'énormes problèmes de pollution à cause des excréments, de la moule non consommée, des maladies qui se répandent. « C'est une aquaculture très profitable, mais pas durable. »